

détruire l'autorité de Jésus sur le peuple, et pour le faire périr ensuite.

Le Christ entraîne toujours les foules à sa suite par ses miracles. Il confond ses ennemis. « Malheur à vous, leur dit-il, dans une apostrophe des plus véhémentes, malheur à vous pharisiens et scribes hypocrites ! » Et par sept fois il leur reproche en face, devant la foule, leurs vices cachés, sous cette forme d'anathème.

Après cela, il les évite jusqu'à ce qu'il vienne lui-même se livrer entre leurs mains, dans Jérusalem, dans leur ville, dans leur temple.

C'est ici surtout que l'Eglise nous montre, par le sens de ses cérémonies, la lutte surhumaine du démon et de ses suppôts contre la personne du Christ.

Songeons que Notre-Seigneur apparaît en triomphateur ; et nous comprendrons, d'abord, la rage de ses ennemis ; ensuite, leur joie de le prendre, et tous les tourments et toutes les humiliations qu'ils lui font subir ; et, enfin, leur cris de victoire lorsque, accablé de souffrances, il meurt ignominieusement.

Ils ont remporté une victoire complète ; ils ont pris leur ennemi — ; ils se sont vengés, ils l'ont fait mourir.

Mais, le troisième jour, la terre a rendu son prisonnier ; et le démon a vu s'ouvrir les portes des limbes, il a dû rendre honteusement ses otages. Le vaincu a glorieusement ressuscité, arrachant à Satan l'empire du monde. Et la mort qui par le péché du premier homme devait peupler l'enfer, devient par la mort du Christ le moyen de gravir les célestes parvis où l'on chante un éternel alleluia.

Il est donc bien vrai que l'alleluia pascal exprime toute une théologie, et des plus consolantes, puisqu'il nous rappelle la grande victoire du Fils de Dieu sur le démon, victoire qui nous a valu notre salut.

---

J. D'OLIVET.